UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

(UAC)

ooooooooo

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)

ooooooooo

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE (DPH)

MEMOIRE DE LICENCE

LES FONDEMENTS DE L'ATHEISME DANS *L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME* DE JEAN PAUL SARTRE

Présenté par :

Abel Sègbégnon ZOSSOU

Sous la direction de :

Dr. Kléber BONON

Enseignant – Chercheur DPH/FASHS/UAC

Année Académique : 2021-2022

A mon père : Jean Zannou ZOSSOU

A ma mère : Cécile Yémain ADOSSOU

REMERCIEMENTS

Mes sincères remerciements vont :

- A madame la cheffe du département de la philosophie pour avoir partagé ses savoirs et ses contributions avec nous pendant notre formation.
- A tous les enseignants du département de la philosophie (DPH) pour leurs soutiens et efforts remarquables qui, dans le cadre de notre formation nous ont beaucoup aidés à grandir.
- A monsieur le docteur Kléber BONON, pour son Honnêteté et son aide dans la réalisation du présent travail.
- Aux monsieur Emmanuel Godonou ZOSSOU, Honoré ADANKON, Antoine MIDOKPO et Marc AHOUANSE nos chers frères et sœurs pour leurs soutiens de différentes catégories.
- Aux monsieurs Ghislain ECROU, Judicaël KINTOGANDOU et Pamphile AGOSSOUVE qui ont contribué à notre formation scolaire.
- A tous les membres du comité de la station Saint Joseph d'Agbomey-Takplikpo pour leur participation financière dans la réalisation du présent travail.

Nous témoignons notre gratitude envers tous ceux qui, de près et de loin, matériellement, financièrement ou spirituellement nous ont aidés à divers titre, à faire fructifier ce travail.

RESUME

L'existentialisme est un humanisme est un ouvrage, publié en 1946 et considéré comme l'exposé de la conception philosophique existentialisme. Il est le compte rendu d'une conférence rendu en octobre 1945 à Paris. Dans cet ouvrage J.P. SARTRE expose les reproches que le courant philosophique dont il a été l'un des initiateurs, existentialisme, a suscités : quiétisme, pessimisme, individualisme… Pour répondre à ces objections J.P. SARTRE se propose de montrer que l'existentialisme est un humanisme. On peut distinguer deux types : l'existentialisme chrétien (Karl Jaspers, Gabriel Marcel) et l'existentialisme athée (Heidegger, Nietzsche et Sartre).Le point commun de ces approches diverses est leur adhésion à l'idée selon laquelle l'être humain se définit par le fait que l'existence précède l'essence. Cela signifie qu'il n'y a pas de concept d'homme préétabli auquel je pourrais et devrais me conformer. Je suis libre de devenir ce que je peux ; je vais choisir, tout au long de ma vie, ce que je serai et je peux à chaque instant devenir autre chose que ce je suis à ce moment-là. L'homme est sans nature, sans destin, sans secours, mais il est condamné à être libre. Cette condamnation d'être libre lui permet de prendre conscience de sa vie dans le monde.

Pour les objets c'est l'inverse. J.P. SARTRE prend l'exemple du coupe papier, qui définit une certaine utilité, une fonction précise de cet objet. C'est son essence qui précède son existence ; c'est-à-dire la nature de l'objet est déterminée avant son essence. Son œuvre nous conduit à son point ultime l'idée que toute notre pensée, toutes nos actions s'enracinent dans la spécificité de la conscience et de la liberté. Conscience de la contingence, liberté pour la responsabilité et l'engagement. L'auteur fait sa philosophie sur l'homme libre dans l'univers qu'il n'y a personne qui peut lui sauver.

ABSTRACT

Existentialism is a humanism is a work, published in 1946 and considered as the statement of the philosophical conception existentialism. It is the account of a conference given in October 1945 in Paris. In this work J.P. SARTRE exposes the reproaches that the philosophical current of which it was one of the initiators, existentialism, aroused: quietism, pessimism, individualism... To answer these objections, J.P. SARTRE proposes to show that existentialism is a humanism. One can distinguish two types: Christian existentialism (Karl Jaspers, Gabriel Marcel) and atheistic existentialism (Heidegger, Nietzsche and Sartre). What these various approaches have in common is their adherence to the idea that the human being is defined by the fact that existence precedes essence. This means that there is no pre-established concept of man to which I could and should conform. I am free to become what I can; I will choose, throughout my life, what I will be and I can at any moment become something other than what I am at that moment. Man is without nature, without destiny, without help, but he is condemned to be free. This condemnation to be free allows him to become aware of his life in the world.

For the objects it is the opposite. J.P. SARTRE takes the example of the paper cutter, which defines a certain utility, a precise function of this object. It is its essence which precedes its existence; i.e. the nature of the object is determined before its essence. His work leads us to its ultimate point the idea that all our thought, all our actions are rooted in the specificity of consciousness and freedom. Consciousness of contingency, freedom for responsibility and commitment. The author makes his philosophy on the free man in the universe that there is nobody who can save him.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 7

PREMIERE PARTIE : MULTIPLES CAUSES DE L'ATHEISME 11

CHAPITRE 1 : LA NEGATION DE DIEU AU NOM DE LA SCIENCE ET AU NOM DE L'AUTONOMIE HUMAINE. 12

CHAPITRE 2 : UN MONDE ABSURDE ET SANS DIEU 20

DEUXIEME PARTIE : LA LIBERTE COMME L'UN DES FONDEMENTS PRINCIPAUX DE L'ATHEISME SARTRIEN. 27

CHAPITRE 1 : LA LIBERTE 28

CHAPITRE 2 : L'HOMME ETANT UN SUJET LIBERATEUR, INVENTEUR, CREATEUR ET REALISATEUR..... 35

CONCLUSION 45

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 50

TABLE DES MATIERES 52

INTRODUCTION

Depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine, dans l'histoire de la philosophie, la notion d'athéisme était la préoccupation de plusieurs penseurs comme Friedrich NIETZSCHE, Auguste COMTE, Denis DIDEROT, Bertrand RUSSELL et sans oublier J.P. SARTRE.

L'Existentialisme est un humanisme est un ouvrage philosophique, publié en 1946 et considéré comme l'exposé de sa conception philosophique, l'existentialisme. Il est le compte rendu d'une conférence donnée en octobre 1945 à Paris. La thèse de cette conférence tient en une phrase : la philosophie existentialiste est une philosophie humaniste, qui place la liberté humaine au-dessus de tout. Comme le dit Sartre en ces termes : l'existence précède l'essence ? Pour Sartre sa philosophie est fondée sur l'action libre.

En ce qui concerne ses œuvres, il est un polygraphe : philosophe, dramaturge, romancier, journaliste politique. Il est auteur de plusieurs livres, l'idée principale qu'il véhicule est la liberté. On peut dire jusqu'à sa mort (le 18 Avril 1980), Sartre défend farouchement la liberté humaine.

Au XX siècle, l'existentialisme sartrien tire une conséquence de cet état de fait : Dieu est mort et l'homme est orphelin. Privé désormais de modèles et normes toutes faites, chaque individu est condamné à inventer sa conduite, à décider par lui-même de la valeur de ses actes.

L'athéisme est une philosophie qui prône la non-existence de Dieu. De son étymologie, ce terme vient du grec « a-théos » qui signifie « sans Dieu » c'est-à-dire négation de Dieu. Est athé donc celui qui nie l'existence de Dieu. Il a pour but de lutter pour la liberté. Dans l'histoire de la philosophie, ce terme a été la préoccupation de nombreux philosophes depuis l'exhortation socratique « connais-toi toi-même » jusqu'à Gabriel Marcel. C'est dans cette option que s'inscrit Jean-Paul Sartre dont les influences les plus décisives qui se sont exercées sur lui sont de Husserl et de Heidegger.

Ainsi, nous avons choisi ce thème intitulé *« les fondements de l'athéisme dans L'EXISTENTIALISME EST UN HUMANISME J.P. SARTRE »* il pose le problème suivent : Quels sont les concepts qui justifient l'athéisme de J.P. SARTRE dans *l'existentialismes est un humanisme* ? Autrement dit, quels sont les arguments qui prouvent l'athéisme de J.P. SARTRE ?

Nous aussi, personnellement, nous sommes touchés par ce problème. La raison est la suivante : nous constatons que nos réalités sont l'expression de la liberté : les relations humaines, la guerre, la révolte, le pouvoir, les croyances, la religion, c'est-à-dire qu'au fond, dans toutes ces réalités pose le problème de la liberté.

A part, ces raisons qui nous ont poussées à choisir ce thème la problématique se tourne autour des questions suivantes :

- Comment Sartre conçoit-il l'existence pour finalement aboutir à son athéisme ?
- Quelles sont les causes de son athéisme ?
- Quelle est la place de l'athéisme dans la conception sartrienne ?
- Est-ce que sans l'athéisme, l'homme sartrien peut être vraiment libre ?
- Quelle leçon l'athéisme veut nous apprendre par rapport à la conception de la liberté de nos réalités ?

Les réponses que nous allons donner progressivement à ces questions vont servir de guide afin de mieux comprendre « les fondements de l'athéisme de Sartre ». Pour y parvenir, nous avons divisé notre travail en deux grandes parties :

Dans la première partie, nous analyserons les multiples causes de l'athéisme de Sartre. Pour cela, dans le but de centrer notre travail face aux multiples causes en tant que la négation de Dieu au nom de la science et au nom de l'autonomie humaine et enfin nous démontrerons comment ce monde est absurde et sans Dieu. Cela va nous aboutir également à expliquer les deux modes de l'être,

l’incompatibilité de Dieu et la liberté, puis comment Dieu est une idée contradictoire à la liberté.

Dans la deuxième partie qui est la dernière partie de notre travail, nous donnerons une explication sur l’athéisme humanisme de Sartre. Cela consistera à démontrer les caractéristiques de la liberté sartrienne et puis celle de la responsabilité qui en découle et finalement en guise de réponse à toutes les critiques contre notre auteur, nous parlerons de ses idées sur la morale et la pertinence de sa pensée par rapport à nos réalités.

PREMIERE PARTIE : MULTIPLES CAUSES DE L'ATHEISME

CHAPITRE 1 : LA NEGATION DE DIEU AU NOM DE LA SCIENCE ET AU NOM DE L'AUTONOMIE HUMAINE.

1-1: La négation de Dieu au nom de la science.

On entend par la science le plus souvent, une connaissance précise et certaine que l'on a des phénomènes et des faits de la nature. Du latin « SCIENTIA » qui signifie savoir, la science est une connaissance ou un savoir à la fois supérieur ou universel. Sa certitude se trouve chez René DESCARTES lorsqu'il dit : « *la science est une connaissance certaine et évidente* »[1].

Selon les épistémologistes contemporains comme Marie Claude BARTHOLY, « *la science est l'ensemble des connaissances établissant des liens entre les phénomènes dont-on peut vérifier les causes aux moyens de l'expérimentation* »[2]. Pour avoir plus de précision, dans le *vocabulaire technique et critique de la philosophie* André LALANDE, on peut dire que la science est un :

Ensemble de connaissances et de recherches ayant un degré suffisant d'unité, de généralité, et susceptibles d'amener les hommes qui s'y consacrent à des conclusions concordantes, qui ne résultent ni de conventions arbitraires, ni des gouts ou des intérêts individuels qui leur sont communs, mais de relations objectives qu'on découvre graduellement, et qu'on confirme par des méthodes de vérifications définies[3].

Cette définition nous permet d'identifier les différentes caractéristiques de la science.

Avec Auguste comte, l'esprit humain passe par trois étapes avant de parvenir à son état actuel. Etat théologie, dans cet état l'esprit humain faisait intervenir les idées de Dieu comme origine des phénomènes. Ensuite vient l'état métaphysique, à ce niveau l'esprit humain explique les phénomènes par des causes abstraites. Enfin dans ce dernier état, l'esprit humain ne cherche par les causes

---

[1] René DESCARTES, *Règle pour la direction de l'esprit*, Règle 2, in Descartes, Œuvres, Lettres, La Pléiade, Flammarion, Paris, 1628 inachevé, P39.
[2] Marie Claude BARTHOLY, *La Pensée scientifique moderne*, J. Ullmo, Flammarion, Paris, 1969
[3] André LALANDE, *vocabulaire technique et clitique de la philosophie,* PUF, Paris, 2006

mais il s'agit de découvrir les lois selon lesquelles les phénomènes s'enchainent les uns et autres, c'est-à-dire qu'à la notion de causes, il substitue la notion de loi. C'est alors ce dernier état (science) que l'homme nie Dieu.

Ainsi, depuis l'Antiquité et surtout au Moyen-âge (inscrites dans la Bible) les représentations communément admises dans la science se sont effondrées. C'est alors dans cette logique à l'époque Contemporaine que Jacques MONOD dit *« la science a un message, la définition d'une nouvelle et unique source de vérité »*[4] autrement dit, la seule vérité est la science. Les découvertes scientifiques témoignent de cette affirmation.

Nous avons constaté qu'en dehors de la raison et de la pensée, l'homme est allé au-delà de ce qu'on pense. Elle nous donne maintenant plusieurs possibilités à l'homme de vivre sans être angoissé. Les manipulations génétiques les plus connues aujourd'hui sont la FIVETE (Fécondation In-Vitro et Transfert d'Embryon), les OGM, le DPI (Diagnostic Pré-implantaire), le Clonage, Autofécondation et l'Insémination artificiel. Désormais, le vivant est soumis à toutes sortes de manipulation grâce aux performances techniques. On ose croire aujourd'hui que le bonheur est garanti à l'humanité car la stérilité, les problèmes de conception d'enfant, les ennuis gynécologiques, les malformations d'organes humains et même la rareté des plantes nécessaire à la suivie ont trouvé largement des sources de satisfaction dès maintenant grâce aux prouesses de al biotechnologique. Reconnaissons que la volonté individuelle et la science médicale suffissent aujourd'hui pour que la vie soit donnée.

Avec la technique de plus en plus sûre, il est de nos jours possible de procéder à une fécondation humaine in-vitro d'implantation ensuite un embryon dans le corps d'une femme qui n'est pas nécessairement la mère. Les réalisations sont multiples dans les domaines du vivant. Donc dans la production humaine, la

[4]Jacques MONOD, *le Hasard et la Nécessité (extrait) Gallimard, Paris 1965,* P18.

science offre plusieurs portes pour des couples qui sont dans l'incapacité d'avoir d'enfant. Dieu n'est plus auteur de donner l'enfant à l'être humain car la science est capable de tout.

Dans la théorie scientifique de l'évolutionnisme, Charles DARWIN, l'idée d'une création immédiate de l'homme par Dieu s'est remise en question. De plus en plus, les sciences modernes ont un pouvoir d'expliquer le monde en se passant de Dieu. Dieu devient donc inutile et la religion apparait comme un stade dépassé à la conscience de l'humanité. L'homme moderne a la confiance totale à la science car il est capable d'expliquer le monde et de le modeler par lui-même.

En conséquence, pour les hommes modernes, l'origine et la cause de la nature comme une attribution de Dieu n'est plus acceptable. La science se justifie désormais comme une négation de la cause divine, comme origine de la nature et l'ordre universel.

1-2 : La négation de Dieu au nom de l'autonomie humaine

Dans *l'Introduction à la philosophie* de Karl JASPERS, nous pouvons avoir une définition de l'homme :

Qu'est-ce que l'homme ? La physiologie étudie son corps, la physiologie étudie son âme, la sociologie l'étudie comme un être social. L'homme est pour nous un produit de la nature ; nous le connaissons comme nous connaissons d'autres êtres vivants. Il est aussi un produit de l'histoire que nous étudions en soumettant à la tradition à un examen critique, en cherchant à comprendre le sens que les hommes ont donné à leurs actes et à leurs pensées , en expliquant les évènements par des motifs, des situations, des données naturelles. Les sciences humaines ont apporté toutes sortes de connaissances mais non celle de l'homme dans sa totalité[5]

De cette définition, on peut dire que l'homme est un être pluridimensionnel, qu'on ne peut jamais finir de comprendre. Il faut alors noter qu'on ne peut établir aucune connaissance absolue de l'homme car il est un être capable de tout et d'une

[5] Karl JASPERS, *Introduction à la philosophie*, Plon, Paris 1965, P64.

nature complexe. Le philosophe Gabriel MARCEL disait que *: « l'homme est un mystère »*[6].

La modernité est un courant de pensée, une culture particulière avec les valeurs propres qui installent un moderne de société. Elle se définit mieux par les lumières qui apparaissent comme le moment le plus aboutit de la modernité. C'est après l'avènement des lumières que l'homme est sorti de son état de minorité pour être raisonnable. Cette époque moderne, est manquée par la raison humaine. Elle se définit comme la faculté de raisonner, de combiner des propositions et de bien dire. Elle permet de connaitre, de juger et d'agir selon les principes.

Plus loin, on peut aussi dire qu'elle est la faculté ou la capacité dont dispose l'homme pour discerner les choses ou distinguer le vrai du faux ou encore le bien du mal. En un mot, c'est *« la faculté de bien juger »*[7] selon René DESCARTES. L'homme est libre de penser et de raisonner. C'est ainsi que tout devient objet de critique même la foi en Dieu. C'est dans cette logique qu'Emmanuel KANT définit les lumières comme, *répond à la question qu'est-ce que les lumières ?*

Les lumières se définissent comme la sortie de l'homme hors de l'état de minorité, où il se maintient par sa propre faute. La minorité est l'incapacité de se servir de son entendement sans être dirigé par autre. Elle est due à notre propre faute quand elle résulte non par d'un manque d'entendement mais d'un manque de résolution de courage pour s'en servir sans être dirigé par un autre. Sapere Aude ! Aie le courage de se servir de son entendement. Voilà la devise des lumières. La paresse et la lâcheté sont des causes qui expliquent qu'un si grand nombre d'homme, alors que la nature les a affranchie depuis longtemps de toute direction étrangère (…), reste cependant volontiers leur vie durant, mineur et qu'il soit facile à d'autre de se poser comme leur tuteur. Il est si aisé d'être mineur[8].

Pour sortir de la minorité, il faut affirmer la pensée critique qui renverse l'argument d'autorité et de construire les formes sociales figées. La minorité est la prise du pouvoir sur soi, c'est l'autonomie, c'est l'obligation à l'émancipation.

---

6 Gabriel MARCEL, *le Mystère de l'être, Réflexion et Mystère. Foi et Réalité*, 1951. In : Revu des sciences Religieuses, tome 25, fascicule 4, 1951

7 René DESCARTES, *discours de la méthode*, Flammarion, Paris 1628, P29.

8 Emmanuel KANT, *Réponse à la question : qu'est-ce que les lumières ?* 1784

KANT souligne que les hommes échouent à atteindre la majorité, c'est-à-dire la modernité c'est essentiellement pour deux raisons : la paresse et la lâcheté.

Avec Jean Jacques Rousseau, il fallait libérer l'homme de Dieu, la franchie totale. Il faut que l'homme soit libéré de Dieu pour utiliser sa raison, car ça serait lui qui va décider de quelle éducation il va recevoir. Il s'agit de l'homme souverain. Cet homme souverain, c'est lui qui se construit petit à petit sans Dieu, sans l'église. A la suite de ROUSSEAU, Ludwig Feuerbach dans son ouvrage intitulé « *l'essence du christianisme* » affirme que Dieu est un produit d'imagination de l'homme. A l'origine de cette imagination, l'homme étant un être fini ou se reconnait qu'il dépend des autres et de la nature et étant aussi un être de désir qui sent un manque en lui. Alors il invente un être dont il a besoin et cet être est Dieu. C'est pourquoi pour l'homme, il doit alors vivre avec son Dieu qu'il a inventé lui-même. Cet homme n'a pas d'autre choix que de se référer à Dieu qu'il a créé lui-même.

C'est pour cette raison, il faut libérer l'homme en niant Dieu. Cette libération n'est que la reprise de ce qui appartient à l'homme ; donc c'est le retour à l'homme sensible pour se rendre autonome.

Partant de la pensée de Feuerbach, Karl Marx analyse aussi la situation historique du christianisme sa fonction sociale. C'est ainsi que dans « *Sur la religion, thèse sur Feuerbach* », il reproche à Feuerbach de ne pas voir que la religion est un produit social et l'individu qu'il analyse appartient à une force sociale.

La religion est donc l'état d'une société à un moment déterminé. Cela s'explique comme suit : toute histoire des hommes a été l'histoire de la lutte de classe et chaque époque, il y a une classe dominante, c'est-à-dire ceux qui détiennent le bien le plus nécessaire pour la production. La religion justifie toutes idées nécessaires pour le bon fonctionnement de la société. Elle est donc « *l'opium du*

peuple », c'est-à-dire qu'elle endorme les gens en les détournant de s'intéresser à la terre et en leur apprenant à se résigner à l'injustice et en leur promettant l'au-delà du bonheur.

Enfin, pour F. NIETZSCHE dans l' « *œuvres philosophiques complètes* » Dieu est un produit fabriqué par les hommes et la foi dit-il n'est qu'un ressentiment contre la vie, c'est-à-dire un refus de la terre. Pour cet auteur, Dieu est mort et son origine c'est un meurtre collectif, ce sont les chrétiens eux- même qui l'ont tué. C'est une période où l'on ne pense plus à Dieu. Il est mort ou sa nature n'est plus celle qui donne le sens à la vie. L'homme est donc libre. Pour cela, l'homme doit passer par trois métamorphoses de l'esprit : de l'esprit chameau (les chrétiens) à l'esprit lion (l'athéisme), c'est la phase où toutes les valeurs chrétiennes sont détruites. On passe de l'esprit d'enfant, pour parvenir à l'homme nouveau qui va finalement donner une essence à sa vie. Celui qui devient le surhomme : homme libre qui a le sens de la terre, par volonté de puissance, il va accomplir sa vie sans référence à Dieu :

> *Après la mort de Dieu, la parole authentique de l'homme plus les dieux, n'invoque plus la sainteté. C'est maintenant la parole que l'homme adresse, c'est l'invocation de la possibilité suprême de l'homme, c'est la doctrine du surhomme*[9].

A propos des philosophes voilà comment ils nient l'existence de Dieu. Les idées avancées par ses prédécesseurs sont à peu près les mêmes choses et tirer la conséquence de la foi en Dieu et afin de libérer l'homme par la négation de Dieu.

Ils démontrent à travers les raisonnements que Dieu est seulement inutile, car il empêche l'homme de s'épanouir librement de prendre conscience de sa responsabilité dans le monde. C'est raison pour laquelle il s'agit de la négation de Dieu au nom de la liberté de l'homme.

---

[9] Eugène FINK*, la Philosophie de Nietzsche,* Traduction de Hans Huldenberg et Alex Lindesberg, Edition Minute, Paris, 1984, p85

En ce qui concerne notre auteur J.P. SARTRE, il y a des idées de ses prédécesseurs qui l'ont influencé. Dans *L'Existentialisme est un humanisme*, il précise en disant *« il déclare que si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept et cet être c'est l'homme »*[10].

Aussi dans l'ouvrage *les questions de méthode*, il fait les éloges à l'explication de l'histoire du monde par les matérialistes. A propos de Nietzsche, il y a des points qui les unissent. Par exemple, l'esprit chameau qui, pour Sartre ce sont les salauds, le surhomme, les tricheurs.

[10] Jean Paul SARTRE*, L'Existentialisme est un humanisme,* Gallimard, Paris, 1996, p 29.

CHAPITRE 2 : UN MONDE ABSURDE ET SANS DIEU

2-1 : L'homme, accomplissement de son essence

Dans la pensée Sartrienne, l'essence n'est pas ce qui est dans la métaphysique, c'est-à-dire dans l'au-delà de notre monde. Comme nous le disons, l'homme est un « être-jeté-la » et cette contingence lui est arrivée sans permission sans choix. L'homme étant pour-soi. Cela implique que pour exister l'homme néantise sa facticité *« cette existence est une néantisation de la facticité »*[11].

Cela voudra dire que par la néantisation de la facticité, l'homme sort de soi pour donner un sens, une essence qu'il soit le sens du monde. La création humaine est un être libre. J'existe et je suis libre sont deux propositions rigoureusement synonymes et équivalentes. Qu'est-ce qu'exister, dans le vocabulaire sartrien ?

Exister c'est être là, et dans un univers absurde et contingent, se construire et imprimer sa marque sur les choses.

C'est pour cela J.P. SARTRE dit *« l'existence précède l'essence »*[12] cette affirmation de J.P.SARTRE sur le primat de l'existence sur l'essence est un principe de base. Ce principe est une implication immédiate : « l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait » ceci signifie que l'homme est totalement liberté. Il n'y a pas de nature, ni de destin. Il n'y a pas d'essence figée et préétablie, essence qui précèderait l'existence, l'homme surgit dans le monde et il y dessine sa figure. Aucune instance, aucune entité, ni même Dieu ne préexiste l'action humaine. C'est en cela qu'on définit la liberté comme : la capacité qu'à l'homme de définir sa vie lui-même.

Pour expliquer cette formule, J.P. SARTRE prend l'exemple du coupe papier. Cet objet comme tous les objets fabriqués a d'abord été conçu par un artisan, qui a préalablement une idée sur sa fonction, la façon de le fabriqué et tout seulement après ceci, il l'a produit. Bref, il a pensé à son essence avant son existence. De la

---

[11] Jean Paul SARTRE*, l'Etre et le Néant, Essai d'ontologie phénoménologique,* Gallimard, Paris, 1943, p499.
[12] Jean Paul SARTRE*, L'Existentialisme est un humanisme*, Gallimard, Paris, 1996, p 27.

même manière, aucun objet technique n'est sans que sa finalité, sa fonction n'est d'abord été définie.

Dans le processus de production de tout objet, c'est la nature de l'objet son essence qui est déterminé d'objet avant que l'objet ne devienne à exister. L'essence de l'objet c'est l'ensemble des qualités, des propriétés de cet objet.

En ce qui concerne l'homme, c'est toute affaire le contraire. L'homme arrive d'abord avant de pouvoir définir sa vie. L'homme n'est rien avant d'exister et la charge lui revient de faire, de donner une essence à sa vie.

Pour l'existentialisme, si l'homme se distingue de tous êtres, ce n'est pas en raison de sa nature propre.

C'est plutôt parce qu'il n'a pas de nature. La nature d'une chose ou son essence, c'est parce qu'elle doit être pour être elle-même. L'animal carnivore c'est de se nourrir de viande, l'essence de triangle c'est d'avoir trois côtés. Et l'essence de l'homme ? C'est, nous dit J.P.SARTRE… de ne avoir l'essence ! Cette conception de l'homme comme être indéterminé est le fruit d'une longue évolution des idées.

Déjà depuis les temps Modernes, l'homme n'était plus comme l'avait pensé les anciens, cet habitant d'un cosmos ordonné dans lequel serait inscrit sa place et fixés ses devoirs. Peu à peu, avec le déclin de la croyance en Dieu, l'homme ne pouvait plus trouver auteur de lui, ni même au-dessus de lui, des repères moraux pour guider son action.

Ainsi donc, contrairement à la conception traditionnelle qui veut que l'homme soit créé par une intelligence supérieure « Dieu » qui n'aurait produit suivant une définition de la notion humaine J.P.SARTRE affirme : les hommes ne sont pas des répliques d'une nature, d'une essence humaine unique que Dieu aurait à l'esprit, l'homme n'a pas une nature qui lui préexiste comme c'est le cas chez les objets. Si pour l'objet l'essence précède l'existence, pour l'homme, c'est

l'existence qui précède l'essence. C'est l'homme entant que liberté, qui donne à son existence déjà « jeté-là » une essence.

L'affirmation de J.P. SARTRE sur le primat de l'existence par rapport à l'essence résumerait de sa conception du monde dont les composants sont l'en-soi et pour-soi. Pour lui, dans le concept de l'en-soi, l'essence précède l'existence. Reprenons le cas du lit, l'essence du lit correspond à l'idée générale qu'on a tous de cet objet, indépendamment de sa couleur, de sa largeur etc. Tandis que pour-soi (l'homme) il n'y a pas d'essence humaine antérieure à l'existence de l'homme.

2-2-1 : L'EN-SOI

L'en-soi constitue une plénitude d'être. Elle désigne les choses, qui sont ce qu'elles sont, dépourvues de conscience. Alors l'en-soi est opaque à lui-même rempli de lui-même. Ce sont des objets dont j'ai conscience. Ils sont physiques, visibles, réels et ne peuvent par eux-mêmes, être autres choses que ce qu'ils sont.

Voici comment J.P.SARTRE le définit dans *l'Etre et le Néant* :

Si l'être est en soi, cela signifie qu'il ne renvoie pas à soi, comme la conscience (de) soi : ce soi, il est. En fait, l'être est opaque à lui- même précisément parce qu'il est remplit de lui-même. C'est que nous exprimerons mieux en disant l'être est ce qu'il est (...) l'être en soi n'a pas de secret, il est massif[13].

En effet, l'en –soi est l'être sans liberté. Il n'entretient aucun rapport à soi et ne peut pas se distancer par rapport à lui-même. L'en-soi est ce qu'il est.

2-2-2 : LE POUR-SOI

Le pour-soi, comme nous venons de voir, c'est l'être lui-même. C'est un être conscient et intensionnel dans son opposition fondamentale avec l'en-soi. Il représente une manière d'être d'un existant qui, jamais ne coïncide avec lui-même. Echappement permanant à lui-même d'être d'un existant qui jamais tout à

[13] Jean Paul SARTRE, *l'Etre et le Néant, Essai d'ontologie phénoménologique,* Gallimard, Paris, 1943, p32-33

faire soi. Le pour-soi est le mode d'être d'une conscience qui s'évanouit perpétuellement, simple mouvement de transcendance vers les choses. La conscience n'est rien d'autre que le dehors d'elle-même et c'est cette fuite absolue, ce « refus d'être une substance » qui la constituent comme conscience.

Pour J.P.SARTRE, le pour-soi se définit comme : *« l'être du pour-soi se définit au contraire comme étant ce qu'il n'est pas et n'étant pas ce qu'il est »*[14]. Cette définition paradoxale signifie que le pour-soi à la possibilité de se distancer. Ce qui fait que l'être pour-soi, est l'homme qui est conscient, est aussi liberté.

En définitive, le pour-soi est un être qui se caractérise comme mouvement et projets d'être. Cette notion de projet, en effet, centrale : nous existons comme projet ; nous nous jetons perpétuellement en avant de nous- mêmes, vers l'avenir, vers ce qui n'est pas encore. Le projet est un acte par lequel nous tendons, de toute notre liberté, vers le futur et les possibles.

2-2-3 : INCOMPATIBILITE DE DIEU ET LA LIBERTE

Deux choses sont incompatibles, si l'une supprime l'autre ou l'existence de l'une ni celle de l'autre. Selon J.P.SARTRE, la liberté et Dieu sont incompatibles. Il fallait alors éliminer Dieu pour prendre sa liberté en main, Dieu est alors contingent avec la liberté humaine.

L'existence de Dieu est incompatible avec la liberté humaine car si Dieu existe, il ne peut que fixer un destin à l'homme. Et pour un homme libre et qui s'est révolté contre celui qui n'est aucun pouvoir, il finira par être libre lui-même.

L'athéisme de J.P.SARTRE est la conséquence de l'affirmation d'une liberté qui rejette tout obstacle n'admet aucune limite. Ce qui, véritablement fait question, ce n'est donc enfin de compte nullement le problème de l'existence de Dieu, mais celui de la liberté de l'homme :

---

[14] Op. Cit p32

L'existentialisme n'est pas tellement un athéisme au sens où il s'épuiserait à démontrer que Dieu n'existe pas. Il déclare plutôt : même si Dieu existait, ça ne changerait rien, voilà notre point de vue. Non pas que nous croyions que Dieu existe, mais nous pensons que le problème n'est pas celui de son existence ; il faut que l'homme se retrouve lui-même et se persuade que rien ne peut le sauver de lui-même, fut-ce une preuve valable de l'existence de Dieu[15].

Dans une doctrine de l'action totale comme l'existentialisme Sartrien l'idée de Dieu n'apporte rien de plus. Non seulement Dieu n'a aucune utilité pure, même dans l'hypothèse où il existerait, il serait un obstacle. Car il est lui-même un obstacle absolu. L'absolu contrairement à la liberté. A Dieu les saints, il n'y a que les hommes.

Pour bien illustrer cette idée, citons des exemples pris par J.P.SARTRE dans *L'Existentialisme est un humanisme* il s'agit d'un homme qui prétend entendre la voix d'un ange. Mais qu'est ce qui lui prouve, demande J.P.SARTRE, que c'est un ange qui vient a lui. Pour lui, c'est toujours lui qui décidera que cette voix que je viens d'entendre est un ange.

Qu'à partir de cet exemple nous pouvons dire que l'essence humaine vient encore de Dieu, c'est impossible. C'est moi le « je », rien que moi qui donne le sens à mon existence.

2-2-4 : DIEU, UNE IDEE CONTRADICTOIRE A LA LIBERTE

L'existence de Dieu n'est pas seulement incompatible avec l'existence humaine, mais elle est une idée contradictoire à la liberté. En nous appuyant sur les deux modes de l'être qui est l'en-soi et pour-soi, nous trouvons des contradictions de Dieu à la liberté humaine. Pour expliquer cela, J.P.SARTRE précise en disant « *Dieu n'est- il pas un être qui est, en tant qu'il est tout positivité et le fondement du monde – et à la fois un être qui n'est pas ce qu'il est et qui est ce qu'il n'est pas, en tant que conscience de soi et que fondement nécessaire de lui-même »*[16].

---

[15] Jean Paul SARTRE*, L'Existentialisme est un humanisme*, Gallimard, Paris, 1996, p77.
[16] Jean Paul SARTRE*, l'Etre et le Néant, Essai d'ontologie phénoménologique,* Gallimard, Paris, 1943, p129

Il faut alors dire que Dieu est ce qu'il n'est pas. C'est-à-dire qu'il est relation à autre chose que lui-même mais ainsi qu'il n'est pas ce qu'il est, c'est-à-dire que les attributs qu'on lui confère à lui ne sont pas. Donc nous pouvons déduire tout en disant que l'idée de Dieu, il y a une contradiction à la liberté humaine, car cette idée est l'impossible synthèse du pour-soi et l'en-soi.

Pour finir cette première partie, on constate qu'à la différence des philosophes athées cités ci-dessus l'athéisme Sartrien est la conséquence de sa conception de l'homme. Pour lui, l'homme est ontologiquement libre car la liberté humaine est une liberté absolue. Dieu ne peut exister. L'athéisme Sartrien est une conséquence logique de la liberté. Il s'agit d'une libération ce qui fait que toute idée de transcendance extérieure à l'homme est niée.

Dans la deuxième partie de notre travail, notre question est de savoir : comment J.P.SARTRE définit exactement la liberté ? Quelle est la place de l'athéisme dans la conception Sartrienne ? De quel athéisme s'agit-il ? Quelle idée véhicule l'athéisme Sartrien, surtout par rapport à nos réalités ?

DEUXIEME PARTIE : LA LIBERTE COMME L'UN DES FONDEMENTS PRINCIPAUX DE L'ATHEISME SARTRIEN.

CHAPITRE 1 : LA LIBERTE

La liberté comme nous avons définie dans le chapitre précédent, elle se définit comme la capacité qu'à l'homme de définir sa vie. Elle n'est rien d'autre que l'existence de notre volonté ou de nos passions, cette existence est une néantisation de la facticité. Elle se définie de façon ordinairement comme la manifestation de la pure volonté de l'individu. Qu'est-ce qui signifie être libre ? Être libre, c'est agir sans contrainte. C'est agir selon son bon vouloir. Opposée au déterminisme, elle signifie aussi le pourvoir créateur de la volonté capable d'agir comme cause première c'est-à-dire, la liberté propre à l'être conscient d'agir à sa guise et de se choisir en toute indépendance.

Une fois encore la liberté est un fait, c'est-à-dire une facticité car la liberté ne peut pas choisir de ne plus être, elle n'est pas choix d'elle-même liberté. Alors, l'homme ne peut pas ne pas être libre. L'homme est libre, l'homme est liberté.

La liberté humaine désigne, chez J.P.SARTRE, cette possibilité qui nous est donnée de mettre à distance, à tout instant, la chaine infinie des causes. La liberté est le pouvoir que détient, en permanence, la conscience de néantiser, c'est-à-dire de faire apparaitre le néant sur tout fond de réalité, de pulvériser les diverses déterminations, motifs ou mobiles. La possibilité de dire « oui » ou « non », de choisir de nous-mêmes, au-delà de tout motif et tout mobile. Cette liberté, nous expérimentons tous dans l'angoisse, véritable sentiment métaphysique qui nous révèle notre totale liberté, saisie réflexive où la conscience est prise de vertige devant elle-même et ses infinis pouvoirs.

Si, d'autre part, Dieu n'existe pas, nous ne trouvons pas en face de nous des valeurs ou des ordres qui légitimeraient notre conduite. Ainsi, nous n'avons ni derrière, ni devant nous, dans le domaine numineux des valeurs, des justifications ou des excuses. Nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que *« l'homme est condamné à être libre condamné parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le*

monde, il est responsable de tout ce qu'il fait »[17]. Etre condamné à être libre, cela signifie qu'on saurait trouver à ma liberté d'autres qu'elle-même. La seule limite à ma liberté est ma mort, laquelle transforme mon existence en essence, en être et en destin.

1-1 : LA MAUVAISE FOI

Admettre l'inconscient comme fondement de l'homme, c'est faire une preuve de mauvaise foi, de mauvaise volonté, c'est même fuir ses responsabilités.

Ce mensonge à soi et sur soi, ou je lutte contre l'angoisse, ou je me cache ma liberté, porte le nom : la mauvaise foi. Etre de mauvaise foi, la conscience qui pratique le mensonge à soi-même, pour échapper à l'angoisse et à la difficulté de la liberté qui se rend aveugle à son infinie liberté. La mauvaise foi et l'esprit de sérieux menacent sans cesse la conscience. Si la mauvaise foi désigne, en effet, ce mensonge à soi-même par lequel la conscience s'efforce de fuir sa liberté et son angoisse, l'esprit de sérieux peut, lui aussi « pénétrer ». En quoi consiste-t-il ?

En cette attitude par laquelle, bannissant l'inquiétude et l'angoisse, nous préférons nous définir à partir de l'objet : l'esprit de sérieux considère que les valeurs sont données et non pas créées, qu'elles sont indépendantes de la subjectivité humaine : les valeurs seraient dans le monde, avant l'homme ; ce dernier n'aurait qu'à les cueillir.

Dans *la Nausée* J.P.SARTRE nous montre cette attitude à travers ce qu'il nomme les « salauds », ce sont des gens *« qui essaient de se cacher avec leur idée de droit »*[18] Au Sartrien ce terme, comme celui qui, par mauvaise foi, se dissimule le caractère son gratuit et injustifiable de l'existence. Le salaud considère son existence comme nécessaire, alors que toute existence est injustifiable et gratuite.

---

[17] Jean Paul SARTRE*, L'Existentialisme est un humanisme,* Gallimard, Paris, 1996, p39.
[18] Jean Paul SARTRE*, la Nausée, Gallimard, Paris, 1938,* p185.

Nous pouvons dire que l'homme qui fuit sa liberté en croyant qu'il n'est pas libre, n'est qu'un mensonge à soi-même, car le menteur est à la fois la personne qui ment et qui et à qui l'on ment et la liberté qu'il fuit n'est que sa propre liberté.

L'homme est libre, l'homme est liberté, c'est-à-dire qu'il est tout entier libre, la mauvaise foi n'est qu'une dissimulation de la liberté car la négation est impossible. Mais l'homme ne peut pas échapper à la liberté, il n'y a de liberté qu'en situation, c'est-à-dire que l'homme est un être en situation.

1-2 : SITUATION

L'idée de situation a une grande importance dans la philosophie existentielle. Chez J.P.SARTRE, elle dépend en grande partie des buts que nous nous proposons. Dans *L'Existentialisme est un humanisme,* il dit que les situations historiques varient : l'homme peut naitre esclave dans une société païenne ou le seigneur féodale ou prolétaire. Ce qui ne varie pas, c'est la nécessité pour lui d'être dans le monde, d'y être au travail, d'y être au milieu d'autres et d'y être mortel. Les limites ne sont ni subjectives ni objectives ou plutôt elles ont une face subjective et une face objective. Objective parce qu'elles se rencontrent partout et sont partout reconnaissables, elles sont subjectives parce qu'elles sont vécues et ne sont rien si l'homme ne les vit, c'est-à-dire ne se détermine librement dans son existence par rapport à elles. La situation est le cadre dans lequel l'homme exerce sa liberté. Dans *l'Etre et le Néant*, la définition qu'il lui donne est claire :

Ma position au milieu du monde, définie par rapport d'ustensilité ou d'adversité des réalités qui m'entourent à ma propre facticité, c'est-à-dire la découverte des dangers que je cours dans le monde, des obstacles que je peux y rencontrer, des aides qui peuvent m'être offertes, à la lueur d'une néantisation radicale de moi-même et d'une négation et interne de l'en-soi, opérées du point de vue d'une fin librement posée, voilà ce que nous nommons la situation [19].

[19] Jean Paul SARTRE, *l'Etre et le Néant, Essai d'ontologie phénoménologique,* Gallimard, Paris, 1943, p606-607

Pour résumer ce passage, la situation est le moi et tout ce qui est hors de moi. J.P.SARTRE, il y a cinq l'être-en-situation. Il s'agit de son passé, sa place, ses entours, son prochain et sa mort. Le plus important pour nous, est de nous s'interroger sur les plus importants comme mon prochain et la mort.

1-2-3 : MON PROCHAIN

Mon prochain c'est un voisin immédiat, suivant, qui est le premier à se présenter dans l'espace et dans le temps. Ce sont des personnes qui vivent avec moi la même société. Ma vie est alors en présence de l'autre. Ce qui fait que je vis dans le monde déjà signifiant. Ce monde est indépendant de mon choix : langue maternelle, les groupes ethniques. Ce monde qui est déjà signifiant, qui situe mon être et aussi tous mes projets s'inscrivent par rapport à ce monde. C'est avec les autres que je suis musulman, catholique, protestant. Pour l'autre, je suis quelque chose que je n'ai pas choisi d'être.

Alors ma liberté est donc limitée par la liberté d'autrui car dans ma vie sociale, je ne fais qu'assumer l'être que je suis pour l'autre : mon jugement, mes idées provient de l'autrui.

« Ainsi, la liberté de l'autre confère des limites à ma situation mais je ne puis éprouver ces limites que si je reprends cet être-pour-l'autre que je suis et si je lui donne un sens à la lumière des fins que j'ai choisies »[20]. C'est ma liberté elle-même qui limite de façon intrinsèque ma liberté.

A part ces limites illusoires, il y a la mort. Est-ce qu'elle est une limite à la liberté ?

1-2-4 : LA MORT

Dans l'Antiquité, l'Epicurisme pulvérise littéralement cette notion et l'évacue : la mort n'est rien. La position d'Epicure est réactualisée, à l'époque

[20] Jean-Paul SARTRE, *l'Etre et Le Néant, Essai d'ontologie phénoménologique,* Gallimard, Paris, 1943, P584

contemporaine par J.P.SARTRE, qui éconduit l'idée de la mort, tandis que Martin HEIDEGGER s'efforce de la retrouver au plus profond de notre expérience.

Familiarise-toi avec l'idée que la mort n'est rien pour nous. Car tout bien et tout mal résident dans la sensation ; or la mort la privation complète de cette dernière (…). Ainsi, celui des maux qui fait le plus frémir n'est rien pour nous puisque tant que nous existons la mort n'est pas, et que quand la mort est là nous ne sommes plus[21].

Ecrit justement Épicure. Ce qui voudra dire que la mort n'est pas ma position dans le monde. Si je vis, je vis avec la mort.

La conception Sartrienne de la mort s'oppose à celle d'Épicure et celle de Martin HEIDEGGER. Pour lui, cette fin que l'on désigne par la mort ne signifie pas, pour la réalité-humaine, être- à-là-fin, « être-fini » : elle désigne un être pour la fin, qui est l'être de cet existant. La mort est une manière d'être que la réalité-humaine assume dès qu'elle est : « Dès qu'un humain vient à la vie, déjà il est assez vieux pour mourir ».

La finalité de notre vie est la mort ou notre existant comme « être vers la mort » ou « être exposé à la mort » tandis que pour Sartre dit que : *la mort n'est pas ma possibilité de ne plus se réaliser de présence dans le monde, mais une néantisation toujours possible de mes possible, qui est hors de mes possibilités*[22].

Autrement dit, la mort n'est pas notre possibilité, c'est un fait contingent comme la naissance, donc elle est transcendante à ma conscience. C'est-à-dire, être mort est un en-soi libre à l'autre, c'est l'autre qui me fait exister. Pour obtenir une vérité

---

21 Épicure*, Lettre à Ménécée, In Épicure, Doctrines et Maximes, Hermann,* p74-75.
22 Jean Paul SARTRE*, l'Etre et le Néant, Essai d'ontologie phénoménologique,* Gallimard, Paris, 1943, p595.

quelconque sur moi, il faut que je passe par un autre. J'existe par l'intermédiaire de l'autre c'est lui qui a conscience de ma mort.

Alors la mort est la fin de ma liberté mais ma liberté ne rencontre jamais la mort. Elle n'est pas alors une limite de ma liberté. Pour cela, ni la mauvaise foi, ni la situation, ni la mort car elle n'est pas ma possibilité, ne sont que des limites illusoires de la liberté. L'homme a alors le désir d'être, car ce dernier est en recherche de l'en-soi et pour-soi.

CHAPITRE 2 : L'HOMME ETANT UN SUJET LIBERATEUR, INVENTEUR, CREATEUR ET REALISATEUR.

2-1 : LA RESPONSABILITE

Le sujet est dans le monde non pas comme une chose mais véritablement comme un homme. Dit autrement, il est un « ex-istant » de son origine latine « ex-istère » qui signifie sortir hors de soi et aller vers son semblable se projeter vers le monde. L'homme est donc l'ouverture du monde et le projet vers l'avenir. Ainsi, la question existentialiste prend-il tout son sens parce qu'elle débouche nécessairement sur l'action. L'être n'est rien d'autre que « praxis ». Et puis que tout un chacun de nous détermine ce qui sera son essence individuelle par la responsabilité de faire. L'essence que l'homme se donne à lui-même, sa définition propre est la fonction des actions qui le caractérisent.

Comme nous l'avons dit la conséquence logique de la liberté, la négation de Dieu et la suppression de toutes les valeurs y différentes. L'homme est un être délaissé, jeté-la, sans nature, sans statut c'est-à-dire qu'il est dans une facticité. Cette facticité signifie une existence individuelle sans fondement sans raison. Elle s'implique à la responsabilité par sa formule : *c'est-à-dire ma facticité, consiste simplement en ce que je suis condamné à être intégralement responsable de moi-même*[23].

Cela signifie que l'homme est seul sans aide, il est libre de lui-même. Son existence ne dépend que de lui. Il est responsable de lui-même. En somme, il est responsable de lui-même car c'est lui le propre auteur du sens de sa vie et responsable du monde.

Etre responsable signifie aussi être devant des possibilités dans les mesures où comme le disait J.P.SARTRE, on a la liberté de choix. Ma responsabilité est donc liée à mon choix, c'est-à-dire que tout vient de mon choix *« ce qui m'arrive, m'arrive par moi-même»*.[24]

---

[23] Jean Paul SARTRE*, l'Etre et le Néant, Essai d'ontologie phénoménologique,* Gallimard, Paris, 1943, p615.
[24] Op. cit, p612

L'homme est libre dans son choix, c'est un choix absolu car sa liberté de choisir, rien ne peut la contraindre. L'homme est entièrement responsable en tant qu'un sujet libre.

La première démarche de l'existentialisme montre que l'homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité totale de son essence. « Et, nous disons que l'homme est responsable de lui-même, nous ne voulons pas dire que l'homme est responsable de sa stricte individualité, mais qu'il est responsable de tous les hommes ». Notre responsabilité est beaucoup plus grande que nous ne pourrions le supposer, car elle engage toute humanité entière.

L'homme est dans l'impasse car par sa pure liberté, il a une responsabilité absolue, dans son délaissement, il est engagé sans qu'il puisse un instant cesser de l'être et même une attitude de mauvaise foi est un choix libre et responsable.

Alors pour répondre à tous les reproches faits à la pensée Sartrienne, comment est-il l'homme authentique pour J.P.SARTRE ?

2-2 : L'humanisme sartrien

L'humanisme se définie comme une doctrine qui défend la valeur de la personne humaine et qui cherche à réaliser son épanouissement. J.P.SARTRE cherche donc à avoir la compatibilité de l'existentialisme avec cette définition. Par humanisme on peut entendre une théorie qui prend l'homme comme fin et comme valeur supérieure. L'humanisme Sartrien se définie bien dans l'existentialisme est un humanisme le sens de l'humanisme, qui signifie au fond ceci :

L'homme est constamment hors de lui-même, c'est en se projetant et en se perdant hors de lui qu'il fait exister l'homme et, d'autre part, c'est en poursuivant des buts transcendants qu'il peut exister ; l'homme étant ce dépassement et ne saisissant les objets que par rapport à ce dépassement, est au cœur, au centre de ce dépassements.[25]

[25] Jean Paul SARTRE, *L'Existentialisme est un humanisme, Gallimard, Paris, 1996,* p76.

Ontologiquement et phénoménologiquement cette définition nous révèle que l'idée principe de J.P.SARTRE est la liberté, qui est la conséquence logique de cette liberté.

Dans cette dernière partie, il s'agit de la morale Sartrienne. Cette morale est fondée à partir de la liberté, ce qui n'est pas facile d'une part, car l'homme qui est dans sa condamnation ou prisonnier ne peut pas être libre, et d'autre part, la morale est à appliquer dans une société qui est composée des individus libres.

Alors pour cette société, il faut inventer une morale pour les membres de la société, une morale qui serait inventée par la liberté et pour la liberté. Dans le *l'Etre et le Néant* J.P.SARTRE précise : *l'ontologie ne saurait formuler elle-même des prescriptions morale. Elle s'oppose uniquement de ce qui est, et il n'est pas possible de tirer des impératifs de ces indicatifs.*[26]

Autrement dit, l'homme a une difficulté dans l'invention de la morale, car il s'agit pas simplement d'inventer une morale pour atténuer ou estomper la liberté mais le problème c'est comment moraliser la liberté tout en la libérant.

L'homme en tant être responsable, doit inventer la morale, car comme le dit J.P.SARTRE : *mais si vraiment, l'existence précède l'essence, l'homme est responsable de ce qu'il est.*[27] Etre aussi responsable c'est être auteur d'un évènement, dès lors la responsabilité signifie ici auteur de l'homme. Bref, l'homme ici c'est l'humanité, c'est-à-dire celui qui invente et invente les autres.

2-2-1 : INVENTION DE L'HOMME

Partout ce qu'on reproche à J.P.SARTRE, c'est sa conception de la liberté. Pour ceux qui ne comprennent pas bien la conception sartrienne, ils diront qu'il

---

[26] Jean Paul SARTRE, *l'Etre et le Néant*, *Essai d'ontologie phénoménologique,* Gallimard, Paris, 1943, p690.

[27] Jean Paul SARTRE, *L'Existentialisme est un humanisme, Gallimard, Paris, 1996,* p31.

s'agit d'une liberté absolue, qui entraine des conséquences inhumaines. Or, J.P.SARTRE est clair dans ces propos quand il disait :

Il faut, en outre, préciser contre le sens commun que la formule « être libre » ne signifie pas « obtenir ce qu'on a voulu » mais « se déterminer à vouloir (au sens large de choisir) par soi-même.[28] Cela signifie qu'il ne s'agit pas d'une liberté absolue de faire ce qu'on veut, mais c'est la liberté de choisir.

Pour expliquer cette liberté de choisir J.P.SARTRE dit dans *L'Existentialisme est un humanisme* que : *quand nous disons que l'homme se choisit, nous entendons que chacun d'entre nous se choisit, mais par là nous voulons dire aussi qu'en se choisissant, il choisit tous les hommes.*[29]

Autrement dit, choisir ceci ou cela, c'est affirmer en temps la valeur de ce que nous choisissons, l'homme qui choisit ne peut jamais vouloir le mal.

Il s'agit d'une invention qui se soucie de l'univers humain où il y a le moi et les autres. Cet univers est le monde dans lequel l'homme décide ce qu'il est et ce que les autres sont.

L'homme déchiffre lui-même le signe qui lui plait. Il pense donc que l'homme, sans aucun appui et sans secours, est condamné à chaque instant à inventer l'homme. PONGE dit dans un très bel article, qui est repris par J.P.SARTRE dans *L'Existentialisme est un humanisme « l'homme est un avenir de l'homme».*[30]

Pour J.P.SARTRE, tout est possible, car aucune situation n'est impossible en soi, quel que soit la situation nous pouvons la dépasser. C'est alors dans ce sens que, à propos des conditions sociales que nous prenons pour une nécessité, il dit :

---

[28] Jean Paul SARTRE, *l'Etre et le Néant, Essai d'ontologie phénoménologique,* Gallimard, Paris, 1943, p540.
[29] Jean Paul SARTRE, *L'Existentialisme est un humanisme*, *Gallimard, Paris, 1996,* p31.
[30] Op. cit, P40

Ce que dit l'existentialiste, c'est le lâche se fait lâche, que héros se fait héros ; il y a toujours une possibilité pour le lâche de ne plus être lâche, et pour le héros de cesser d'être un héros.[31]

Cela signifie qu'au début l'homme n'est absolument rien, il n'y a pas de destin à priori mais il est à faire. En somme, en tant être responsable, dans la morale sartrienne, il ne s'agit pas d'une liberté absolue mais d'une liberté de choisir dans un univers humain. Dans le souci de choisir non seulement pour moi-même seul mais également pour les autres.

2-2-2 : LA MORALE SARTRIENNE

La morale est un ensemble de règle qui déterminent quelles conduites ou quels propos les hommes doivent tenir ou adopter dans le but de bien faire. Elle est une prescription destinée à régler la conduite des hommes.

Dans toutes les sociétés, la morale est l'élément fondamental et indispensable pour le bon fonctionnement d'une nation. En ce qui concerne les valeurs morales (le bien et le mal, le juste et l'injustice), elles sont variables selon la société. Par exemple dans la société le meurtre ou l'homicide est un mal, le sacrifice humain est un mal.

Pour J.P.SARTRE la morale suppose un fondement ou une source. Pour lui la morale doit être jointe à la liberté. Il prend l'exemple de l'homme qui aura choisi de rester avec sa mère en prenant comme base morale les sentiments. Ce choix qui aura à faire n'est qu'un choix gratuit.

Voilà comment doit être la morale chez J.P. SARTRE,

[31] Jean Paul SARTRE, *L'Existentialisme est un humanisme*, *Gallimard, Paris, 1996,* P55-56.

Il n'y a pas de morale absolue car : *l'homme se fait, il n'est pas tout fait d'abord, il se fait en choisissant sa morale, et la pression de circonstances est telle qu'il ne peut pas en choisir une.*[32]

Autrement dit, c'est l'homme responsable qui doit être le fondateur de la morale et il choisit sa morale dans un univers humain qui ne serait seulement pour lui seul mais également pour les autres aussi.

Le choix de morale qu'il aura à faire, n'est pas une morale des sérieux, la morale fondée sur l'erreur ou du déterminisme. Mais toutes valeurs c'est la liberté. Il précise en ces mots : *le contenu est toujours concret, et par conséquent imprévisible ; il y a toujours invention. La seule chose qui compte, c'est de savoir si l'invention qui se fait, se fait au nom de la liberté.*[33]

Cela signifie que la morale doit être inventée par la liberté et pour la liberté car elle est variable.

Alors pour J.P. SARTRE les valeurs morales sont les directives à suivre car elle est sans cesse. C'est pour cette raison il dit dans *L'Existentialisme est un humanisme,* qu'il est contre les humanistes qui prennent l'homme comme une fin, en disant *« c'est un humanisme dont nous ne voulons pas ».*[34]

Prend l'homme comme une fin, c'est le juger ou lui donner une valeur or pour J.P. SARTRE la valeur est à créer et à inventer car l'homme est fait sans cesse. Contrairement à la valorisation de l'homme, humanisme Sartrien est la liaison entre la transcendance et la subjectivité. L'homme n'a aucune croyance à la transcendance comme un détenteur de la destinée de l'homme. Seul l'homme qui est le législateur de sa vie, qui décide de ce qu'il veut faire, de ce qu'il veut être.

Humanisme parce que nous rappelons à l'homme qu'il n'y a d'autre législateur que lui-même, et que c'est dans le délaissement qu'il décidera de lui-même ; et parce que nous montrons que ça n'est pas en

---

[32] Jean Paul SARTRE, *L'Existentialisme est un humanisme, Gallimard, Paris, 1996,* p66.
30 cit, p71
[34] Op. cit, p76

se retournant vers lui, mais toujours en cherchant hors de lui un but qui est telle libération, telle réalisation particulière, que l'homme se réalisera précisément comme humain.[35]

Cela signifie qu'il est seul sans aucun secours que la liberté. Il se projette hors de lui-même pour donner un sens à sa vie pour exister. Son existence dépend donc de sa capacité de transcender les situations de la vie.

La subjectivité signifie une existence avec d'autres existants, donc chaque dépassement qu'il entreprend l'engage et engage en même temps les autres. Ce qui fait que le projet de l'homme a pour but la libération et la réalisation.

Cela veut dire que c'est l'homme qui se fait en faisant autrui et par ses actes, en se libérant et en se réalisant comme humain, il libère et réalise l'humanité.

L'humanisme sartrien est la conséquence de sa position athée qui est la logique de sa conception sur la liberté. Pour son existentialisme, il y a certains reproches qu'il a répondus, je crois à un certain nombre de reproche concernant l'existentialisme.

Vous voyez qu'il ne peut pas être considéré comme une philosophie du quiétisme, puis qu'il définit l'homme par l'action ; ni comme une description pessimiste de l'homme, il n'y a pas de doctrine plus optimiste, puis que le destin de l'homme est en lui-même ; ni comme une tentative pour décourager l'homme d'agir puisqu'il lui dit qu'il n'y a d'espoir que dans son action, et que la seule chose qui permet à l'homme de vivre, c'est l'acte.

C'est pour cette raison qu'il affirme :

En ce sens, l'existentialisme est un optimisme, une doctrine d'action, et c'est seulement par mauvaise foi que, confondant leur propre désespoir avec le nôtre, les chrétiens peuvent nous appeler désespérés.[36]

---

[35] Op. cit, p76-77
[36] *Jean Paul SARTRE, L'Existentialisme est un humanisme, Gallimard, Paris, 1996,* p56.

Dans la pensée sartrienne, nous comprenons que d'une part l'athéisme libère l'homme et d'autre part l'humanisme le réalise.

Donc l'athéisme humaniste est une doctrine de la libération et de la réalisation de l'homme.

2-2-3 : L'HOMME SARTRIEN ET DEVELOPPEMENT

Pour finir la dernière partie de notre travail, l'occasion nous est donnée de dire la pertinence de notre sujet sur la réalité de notre pays le Benin. Malgré nos richesses depuis des années avant l'indépendance jusqu'aujourd'hui, personne n'ignore la richesse du Bénin dans les domaines comme : agriculture, élevage, la pêche, industriel, commerce, transport et intellectuel.

Par contre notre nation le Bénin est classée parmi les pays les plus pauvres de la planète. Notre question est la suivante : qu'est ce qui bloque les béninois de se développer ? Est-ce la paresse des hommes de prendre la bonne décision ? Ou bien, pouvons-nous dire que les hommes n'étaient vraiment libres ? Ou il a-t-il des lois qui réduisent la liberté de l'homme dans notre République ? La réponse que la majorité des béninois ont l'habitude de donner, c'est la mauvaise politique. Nous, très sincèrement nous nous sommes par contre cette réponse mais après avoir lu l'ouvrage de J.P.SARTRE intitulé *l'Existentialisme est un humanisme*, plus précisément sa conception de la liberté, nous voyons que c'est nous même qui sommes l'obstacle de notre développement. La raison est la suivante :

A la différence de la conception du moi sartrien qui est un être transcendant et une subjectivité, pour nous les béninois, le moi est une subjectivité mais ayant une double transcendance : il y a d'une part un sens avec la liaison de Dieu et aux ancêtres et une autre transcendance qui est encore différente à celle de J.P.SARTRE car elle est déterminée par celle de la première.

L'existence de ma vie est déterminée par le « nous ». Tous nos choix sont déterminés par le « nous ». De ce nous résumeraient les différents devoirs que

notre moi doit accomplir : la naissance jusqu'au mariage, l'enterrement, etc. Au cas où le moi n'arriverais pas à accomplir ses devoirs, il peut être renvoyé de la famille.

Tout cela se résumerait à l'irresponsabilité, la paresse et la lâcheté collective. En un mot voilà comment fonctionne un peu la vie d'une société béninoise.

Pour tout ce que nous venons de dire, avant d'accuser les méfaits aux politiciens, notre conception de l'homme n'est-elle à remettre en cause ?

CONCLUSION

En définitive, dans notre travail portant sur les fondements de l'athéisme dans *L'Existentialisme est un humanisme* de J.P.SARTRE, on peut retenir certaines idées : la négation de Dieu en tant que la cause de l'athéisme, un monde absurde et sans Dieu, la liberté et enfin l'homme étant un sujet libérateur, créateur et réalisateur. Au nombre des concepts ou arguments qui justifient l'athéisme sartrien, nous pouvons citer : La liberté, la responsabilité, la situation dans le monde, la mauvaise foi et les deux modes de l'Etre. De toutes nos recherches, nous nous sommes intéressés à la conception de liberté de J.P.SARTRE qui implique la responsabilité de vivre dans un monde absurde.

Dans son livre intitulé *La Nausée* il s'agit d'une analyse révélatrice de la nausée que l'homme éprouve face à la contingence ou à la gratuité de l'existence. Cette existence de l'homme montre la psychologie des attitudes de l'homme face à l'absurdité de la vie.

Ensuite, dans *L'Etre et le Néant,* il reprend l'analyse de l'existence. Il s'agit des deux modes : l'en-soi et le pour-soi.

L'en-soi c'est l'être des choses. Ce sont des objets qui n'ont aucune conscience et ne peuvent pas eux-mêmes, être autre chose que ce qu'ils sont. Tandis que le pour-soi, à la différence de l'en-soi qui est identique à lui-même, porte le néant. Le pour-soi est une conscience, il est liberté, rien ne peut l'empêcher. En un mot, si le pour-soi est néant, conscience et liberté, il est l'homme. Le néant, la conscience et la liberté sont les structures ontologiques de l'homme.

Enfin, dans *L'Existentialisme est un humanisme,* il précise que l'homme n'a pas une essence fixe, mais qu'il se fait à chaque instant : c'est dans cette liberté qui réside sa dignité. Sa philosophie est une philosophie qui place l'homme, la liberté humaine au-dessus de tout. C'est d'ailleurs ce qu'il disait en ces termes : *l'existence précède l'essence.*

L'athéisme sartrien repose sur sa conception de la liberté qui est la source de sa philosophie. C'est la base de l'athéisme dans la mesure où l'homme est condamné à être libre.

L'existence par rapport à l'essence signifie qu'il n'y a plus de Dieu artisan qu'on croyait un être transcendant qui détient le destin de l'homme.

Ce qui fait dans l'absurdité du monde, Dieu est incompatible à la liberté, s'il existait, l'homme n'est pas libre alors que l'homme est libre, donc Dieu n'existe pas. L'existence de l'un prime sur l'existence de l'autre.

Pour toutes raisons, et par la conséquence de la liberté humaine, Dieu n'existe pas. Alors c'est la conception de l'existence révélant la liberté humaine que J.P.SARTRE aboutit à son athéisme.

Concernant la liberté sartrienne, ni la situation (mon prochain et la mort), ni la mauvaise foi ne peut pas la supprimer. Car il s'agit d'une pure liberté mais elle n'est pas absolue dans le sens d'une liberté d'obtenir ce qu'on veut mais elle est absolue car l'homme ne l'a pas choisie.

Alors accepter de vivre dans un monde absurde c'est prend ses responsabilités en main.

En conséquence la liberté sartrienne implique une responsabilité. Il s'agit d'une responsabilité absolue car, étant un sujet libre, l'homme ne peut ne pas être responsable.

Tout d'abord, l'existence est imposée à l'homme. En suite l'histoire lui est imposée les circonstances suivent lesquelles ils doivent mener cette existence. L'existence dès lors est une philosophie d'optimiste, une doctrine destinée à rendre possible les conditions de vie humaine.

Par la négation de Dieu, la responsabilité consiste ici à inventer l'homme. Invention dans le sens de donner une essence à l'existence. L'image de l'humanité

tout entière de l'essence dans son invention, s'invente l'homme et invente les autres.

L'athéisme comme point de départ de cette doctrine rend caduque toute vision théologique du monde. Dieu créateur de l'homme après l'avoir pensé et posé l'homme comme le seul être capable de trouver le salut en lui-même, rien ne peut le sauver de lui-même. Se construisant et définissant par soi l'homme est totalement libre. Donc il n'y a pas d'excuse pour lui.

En ce sens, l'athéisme de J.P. SARTRE est un athéisme humaniste car d'une part, la négation de Dieu libère l'homme et d'autre part, la responsabilité de l'homme à assumer librement (la liberté de choisir) dans un univers humain de moi et de l'autrui et à actualiser par la suite son choix, signifie une réalisation de l'homme. En un mot, c'est un athéisme humaniste libérateur et réalisateur de l'homme.

Enfin, en ce qui concerne les valeurs morales de l'homme, il faut que nous évitions de fonder ses valeurs statiquement car elles doivent être dynamiques. Donc ces valeurs morales sont à réinventer sans cesse par la liberté et pour la liberté de l'homme.

De son caractère humaniste, l'athéisme de J.P. SARTRE est vivement critiqué par les chrétiens. Aux derniers reproches à Sartre d'être victime de fausse conception car pour Sartre : le Dieu des chrétiens est le Dieu des artisans qui fabrique l'homme et fixe son destin. Ainsi, l'homme se réduit à une chose ou à un objet entre les mains de Dieu et quoiqu'il fasse il n'échappe pas à la volonté divine. C'est donc Dieu qui paralyse, qui fait peur et qui amène l'homme en le soumettant dans la soumission. En un mot, c'est dieu qui limite la liberté humaine. Alors Dieu est incompatible avec la liberté humaine.

De cette fausse conception, en se référant à la bible, dans le livre 1 jean 4 :7 à 9, Dieu est amour :

Mes bien-aimés, aimons nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connait Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. Il a manifesté son amour pour nous en envoyant son fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui.[37]

De là, le rapport de Dieu et l'homme devient un conflit, car Dieu ne laisse pas l'homme libre. Or c'est par la liberté que l'homme peut entrer dans le péché.

Donc, il faut savoir que la lutte entre la position chrétienne et celle des d'athées existait depuis des lustres et les réponses y apportées sont diverses.

Alors la question qui nous intéresse est de savoir :

- Dans quelle mesure les deux positions libèrent vraiment l'homme ?
- Est-ce que c'est la croyance en Dieu qui libère vraiment l'homme ?
- Est-ce que, pour un être qui est avec son Dieu et qui a une nature déterminée, peut dire qu'il est vraiment libre ?
- Est-ce que sans Dieu la philosophie sartrienne a-t-elle vraiment un sens ?

J.P.SARTRE en définitive conduit à son point ultime l'idée que toute notre pensée toutes nos actions s'enracinent dans la spécificité de la conscience et de la liberté. Conscience de la contingence, liberté pour la responsabilité et de l'engagement.

Pour conclure définitivement ce travail, nous remarquons que la base de la pensée de J.P. SARTRE tient à sa conception de la dimension éthique de l'homme libre. Dans le souci de soi et de l'autre. L'athéisme humaniste est fondé par l'homme pour l'homme pour libérer et réaliser l'humanité.

[37] La Bible, Edition Alliance biblique universelle, Paris, 1986, 1638 pages

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages spécifiques

SARTRE Jean-Paul, *La Nausée*, Gallimard, Paris, 1938, 249 pages.

SARTRE Jean-Paul, *l'Etre et Néant : Essai d'ontologie phénoménologique*, Gallimard, Paris, 1943, 691 pages.

SARTRE Jean-Paul, Critique de la Raison dialectique, précédé de *questions de méthode*, Tome1 : Théorie des ensembles pratiques (1960). Tome2 : L'intelligibilité de l'histoire (inachevé et posthume, 1985), Gallimard, Paris, 921 pages et 469 pages.

SARTRE Jean-Paul, *l'Existentialisme est un humanisme*, Gallimard, Paris, 1996, 109 pages.

Ouvrages généraux

MONOD Jacques, *le Hasard et la Nécessité* (extrait), Gallimard, Paris, 1965, 138 pages.

DESCARTES René, *Règle pour la direction de l'esprit*, Règle 2, in Descartes, Œuvres, lettres, la pléiade, Flammarion, Paris, 1628, pages 39.

BARTHOLY Claude Marie, *la pensée scientifique moderne*, J.Ullmo, Flammarion, Paris, 1969.

DESCARTES René, *Discours de la méthode*, Flammarion, Paris, 1637, 191 pages.

KANT Emmanuel, Réponse à la question : « *Qu'est-ce que les Lumières* » ?-1784.

NIETZSCHE Friedrich, *Œuvres philosophiques complètes*, Gallimard, Paris, 1969, 19O2 pages.

FINK Eugène, *La philosophie de Nietzsche*, Traduction de Hans Huldenberg et Alex Lindenberg, Edition Minute, Paris, 1984, 290 pages.

JASPERS Karl, *Introduction à la philosophie*, Plon, Paris, 1965,188 pages.

MARCEL Gabriel, le Mystère de l'être, Réflexion et mystère. Foi et Réalité, 1951. In : Revu des sciences Religieuses, tome 25, fascicule 4, 1951, pages 416-417.

La Bible : Edition Alliance Biblique Universelle, Paris, 1986, 1638 pages.

DICTIONNAIRES

LALANDE André, (sld), *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 2006, 954 pages, sens D

RUSS Jacqueline, *Dictionnaire de philosophie*, (les concepts, les citations, 1850 citations), Bordas, Paris, 384 pages.

Voltaire, Dictionnaire philosophique in œuvres complètes, Garnier frais, 1879, 110 pages.

Le Petit Larousse, Larousse, Paris, 1995, 1776 pages.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE 1

REMERCIEMENTS 3

RESUME 4

ABSTRACT 5

SOMMAIRE 6

INTRODUCTION 7

PREMIERE PARTIE : MULTIPLES CAUSES DE L'ATHEISME 11

CHAPITRE 1 : LA NEGATION DE DIEU AU NOM DE LA SCIENCE ET AU NOM DE L'AUTONOMIE HUMAINE. 12

1-1: La négation de Dieu au nom de la science. 13

1-2 : La négation de Dieu au nom de l'autonomie humaine 15

CHAPITRE 2 : UN MONDE ABSURDE ET SANS DIEU 20

2-1 : L'homme, accomplissement de son essence 21

2-2-1 : L'EN-SOI 23

2-2-2 : LE POUR-SOI 23

2-2-3 : INCOMPATIBILITE DE DIEU ET LA LIBERTE 24

2-2-4 : DIEU, UNE IDEE CONTRADICTOIRE A LA LIBERTE 25

DEUXIEME PARTIE : LA LIBERTE COMME L'UN DES FONDEMENTS PRINCIPAUX DE L'ATHEISME SARTRIEN. 27

CHAPITRE 1 : LA LIBERTE 28

1-1 : LA MAUVAISE FOI 30

1-2 : SITUATION 31

1-2-3 : MON PROCHAIN 32

1-2-4 : LA MORT 32

CHAPITRE 2 : L'HOMME ETANT UN SUJET LIBERATEUR, INVENTEUR, CREATEUR ET REALISATEUR 35

2-1 : LA RESPONSABILITE 36

2-2 : L'humanisme sartrien 37

2-2-1 : INVENTION DE L'HOMME 38

2-2-2 : LA MORALE SARTRIENNE 40

2-2-3 : L'HOMME SARTRIEN ET DEVELOPPEMENT 43

CONCLUSION 45

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 50

TABLE DES MATIERES 52